

Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 2 1, Néo-orthodoxie et crise sociale

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 21 sur la néo-orthodoxie et la crise sociale.

Nous en sommes à la leçon numéro 16, La néo-orthodoxie et la crise sociale.

La première chose que nous faisons est de vous fournir des informations générales sur la néo-orthodoxie. Et juste pour vous rappeler, juste pour vous rappeler ce que nous avons dit en arrière-plan, c'est que les chrétiens sont arrivés dans les années 30, 40, 50, 60. Ils ont trouvé l'Amérique très divisée entre le fondamentalisme de droite et le libéralisme de gauche, qui était en quelque sorte en faillite.

Ils ont donc estimé que les Américains avaient besoin d'un protestantisme très sain. C'est ainsi qu'est né un mouvement appelé néo-orthodoxie. Souvenez-vous, nous avons dit néo-orthodoxie. La raison pour laquelle on l'appelle néo-orthodoxie est qu'il s'agissait d'une orthodoxie centrée sur les Écritures et interprétée en grande partie par les réformateurs et en particulier par Calvin, pas exclusivement mais surtout par Calvin.

Donc, c'est une nouvelle orthodoxie. C'est en quelque sorte la réforme de l'orthodoxie scripturale qui a vu le jour au XXe siècle. Mais ces gens-là et c'était un mouvement intellectuel très, très fort, sur lequel nous allons également insister.

Mais ces gens-là pouvaient intellectuellement laisser le monde scientifique faire son travail. Il n'y avait pas de conflit entre la science et la religion. Ils pouvaient accepter la critique biblique jusqu'à un certain point.

Ils savaient qu'il y avait des limites à la critique biblique, mais la critique biblique ne signifiait pas nécessairement la disparition de la Bible. Ils pouvaient donc l'accepter. Ils pouvaient accepter la vie urbaine, sa croissance et son développement.

Ils ne considéraient pas la vie urbaine comme l'ennemie de l'Église ou quoi que ce soit de ce genre. Ils pouvaient donc accepter cela. Ils pouvaient également accepter une critique des structures économiques et sociales en Amérique.

Ce n'est pas parce que vous critiquez les structures économiques ou sociales que vous n'êtes pas un chrétien biblique. Ils pouvaient donc le permettre et l'ont effectivement permis. Je pense donc que c'est à peu près là où nous en sommes jusqu'à présent, si je ne me trompe pas.

Donc, nous sommes toujours dans le contexte de la néo-orthodoxie. Voilà où nous en sommes. Beaucoup de néo-orthodoxes se sont impliqués dans les réalités politiques.

Ils étaient très astucieux dans leur compréhension de la théologie biblique et dans leur capacité à la mettre en relation avec les réalités politiques du monde dans lequel ils se trouvaient. Ils ont donc permis à la compréhension biblique de contribuer à la compréhension du monde politique dans lequel nous vivons. Voici donc quelques-unes des réalités politiques auxquelles ils ont été confrontés.

Peut-être que d'autres personnes ne voulaient pas faire face à ces réalités politiques. En voici quelques-unes auxquelles la néo-orthodoxie a dû faire face . Premièrement, la néo-orthodoxie insistait beaucoup sur la nature pécheresse de ce monde.

Si nous pensons que le XXe siècle a été un siècle chrétien, alors nous ne prenons pas le péché très au sérieux. En effet, la Première Guerre mondiale, l'Holocauste, la Seconde Guerre mondiale, etc. La réalité de la nature pécheresse, du mal du monde dans lequel nous vivons et de la nature pécheresse des êtres humains est trop flagrante.

L'une des personnes dont nous allons parler est Reinhold Niebuhr. Vous n'avez pas besoin de vous soucier du nom pour l'instant. Il est sur la photo du milieu ici.

Reinhold Niebuhr a dit ceci : Le péché originel est la plus empirique de toutes les doctrines. Le péché originel est la plus empirique de toutes les doctrines. Maintenant, si nous disons que quelque chose est empirique, que voulons-nous dire ? Que voulons-nous dire si quelque chose est empirique ? La plus empirique de toutes les doctrines ? Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que quelque chose est empirique si vous pouvez le voir avec vos yeux, si vous pouvez le sentir.

Ainsi, le péché originel est la plus empirique de toutes les doctrines. Il n'est pas nécessaire de débattre de l'existence ou non du péché dans le monde. Il suffit de regarder la Première ou la Seconde Guerre mondiale. Regardez l'Holocauste.

Il n'est pas nécessaire de défendre le péché comme s'il n'était pas une réalité. Ainsi, étant la plus empirique de toutes les doctrines, la plus visible et la plus tangible de toutes est le péché originel. C'est donc d'abord un sentiment de péché.

Parlons du péché, disaient les néo-orthodoxes. Les libéraux ne voulaient pas parler du péché. Ils ne voyaient qu'un siècle chrétien, où tout irait bien, où nous allions nous donner la main et chanter Kumbaya pendant tout ce temps.

C'est tout ce dont ils voulaient parler. Non, la Nouvelle Orthodoxie arrive et parle du péché. Le deuxième point concerne les limites de toutes les nations.

Toutes les nations ont des limites, et toutes ont certainement des limites dans leur vertu. Les nations agissent parfois d'une manière qui est en contradiction avec leur propre existence physique, sans parler de l'existence physique de leurs voisins. Ainsi, toutes les nations agissent d'une manière qui est en contradiction avec elles-mêmes et avec leurs voisins, et il faut en être conscient.

Maintenant, sur ce deuxième point, qui est devenu un peu délicat ici, les théologiens néo-orthodoxes ont dit que toutes les nations ont une vertu limitée. Toutes les nations veulent parfois dominer les autres nations, y compris l'Amérique. Donc, les théologiens néo-orthodoxes qui étaient ici en Amérique se sont attaqués à l'Amérique et ont eu des limites.

Maintenant, sur ce deuxième point, en ce qui les concerne, vous ne serez peut-être pas d'accord avec cela, vous pourrez le voir différemment, mais j'essaie simplement de comprendre les théologiens néo-orthodoxes. En ce qui les concerne, la seule fois où Dieu a traité précisément avec une nation, c'est avec Israël. Donc, en ce qui les concerne, c'est la seule fois où Il a traité avec une nation.

Nous ne vivons plus dans le monde d'Israël. Nous vivons dans le monde de l'Église, le corps du Christ, et l'Église est universelle. L'Église n'est liée à aucune nation. Elle n'est contrôlée par aucune nation, et elle ne contrôle aucune nation.

Ainsi, l'Église est le corps du Christ partout dans le monde. Il faut donc faire attention, disaient les théologiens néo-orthodoxes, à ne pas associer Dieu à une nation en particulier. C'est ce qui s'est passé avec Israël, mais ce n'est plus arrivé depuis.

Maintenant, vous associez Dieu à son corps, au corps du Christ ici sur terre, avec un grand C, l'Église, et cela est universel. C'est dans toutes les nations. C'est transnational.

Donc, ils étaient très bons sur ce point. Troisièmement, les réalités du pouvoir politique. Quand vous voyez le pouvoir politique, vous ne faites aucun bien en l'ignorant.

Il faut faire face à ce pouvoir politique et voir où il va et s'il tient ses promesses. L'exemple parfait de cela est celui de certains d'entre nous qui assistons au séminaire Bonhoeffer. L'exemple parfait de cela est bien sûr Dietrich Bonhoeffer. Dietrich Bonhoeffer a fait face à un pouvoir politique dont il était convaincu qu'il n'était plus contrôlé par la providence de Dieu.

Ce pouvoir politique, le nazisme, avait outrepassé ses limites. Il n'était plus un pouvoir politique légitime, mais un pouvoir politique illégitime.

Il avait outrepassé les limites que Dieu établit lorsqu'il établit les nations et le pouvoir. C'est pourquoi nous avons parlé de cela lors du séminaire de Bonhoeffer, mais c'est parce que c'était le cas que Dietrich Bonhoeffer s'est impliqué dans un complot visant à assassiner Hitler. Ce fut un chemin difficile pour Bonhoeffer, car il était pasteur.

Il était en quelque sorte pacifiste. Il était un théologien chrétien. Pour qu'une personne comme lui se soit impliquée dans un complot visant à assassiner Hitler, il fallait qu'elle ait le sentiment que ce pouvoir politique avait outrepassé ses limites et qu'il fallait le renverser pour le salut de l'Allemagne, pour le salut de la civilisation occidentale.

Les théologiens néo-orthodoxes étaient en fait convaincus qu'il fallait faire face aux réalités du pouvoir politique. Il fallait faire face aux problèmes du pouvoir politique. Ils étaient donc contre tous les groupes chrétiens, églises ou confessions qui feraient semblant de ne pas voir ce qui se passait au XXe siècle ou ce qui se passait avec le nazisme.

Les néo-orthodoxes étaient contre cela. Ce n'est pas la bonne voie à suivre. Et puis, quatrième, et nous en avons déjà parlé avec ces gens, mais la quatrième chose est que cette néo-orthodoxie est devenue une grande tradition intellectuelle au sein du protestantisme américain.

Les théologiens néo-orthodoxes disaient que l'on adore Dieu quand on l'adore avec son esprit. On honore Dieu quand on utilise son esprit pour comprendre le monde qui nous entoure et pour le servir. Cette tradition et ce mouvement intellectuels sont devenus très puissants en Amérique et en Europe également.

Donc, adorer Dieu avec notre esprit et utiliser notre esprit pour plaire à Dieu était très important pour ces théologiens néo-orthodoxes. Maintenant, ils s'opposent en quelque sorte au fondamentalisme américain parce qu'il y avait du fondamentalisme américain, pas tous, mais il y avait du fondamentalisme américain qui était assez anti-intellectuel, et les néo-orthodoxes estimaient que ce n'était pas la voie biblique à suivre, ce n'était pas la voie chrétienne à suivre. Voilà donc quelques-unes des choses qui caractérisent en quelque sorte la néo-orthodoxie et ce qu'elle entraînerait.

Voilà donc le contexte de la néo-orthodoxie. Est-ce qu'il y a quelque chose à dire sur ce contexte, tout d'abord ? Quelque chose sur l'origine de ces gens, pourquoi ils font ce qu'ils font et quels sont les résultats de ce qu'ils font ? Nous en parlerons plus en détail plus tard. Est-ce que vous avez quelque chose à dire sur la néo-orthodoxie en tant que mouvement ? Nous avons vu beaucoup de mouvements au cours de ce cours, et maintenant nous en voyons un autre apparaître sur la scène.

Bon, on ne peut pas parler de néo-orthodoxie sans parler de l'importance de Karl Barth. C'est donc le point B de votre plan à la page 16, l'importance de Karl Barth. Si nous ne comprenons pas Barth, nous ne comprendrons pas ce que les théologiens néo-orthodoxes avancent ici.

Bon, l'importance de Karl Barth, au fait, c'est Barth et pas Barth. Bon, que Dieu vous bénisse. Merci beaucoup. Donc, si vous avez une question à me poser sur Karl Barth, dites-moi, j'aimerais vous poser une question sur Karl Barth, mais pas sur Barth, comme je l'entends souvent.

Donc, c'est Barth, c'est clair. Et d'ailleurs, cela n'a rien à voir avec quoi que ce soit, alors n'essayez pas de faire le moindre lien. Nous avons un professeur ici au Gordon College, le Dr William Beeler, et il a été le dernier étudiant américain à obtenir son doctorat sous la direction de Karl Barth à Bâle, en Suisse.

Et il a d'abord enseigné à Barrington, il est arrivé avant la fusion, il est arrivé ici en 1981. Mais il a eu cette prétention à la gloire dans sa vie, le dernier Américain ; il n'était pas le dernier étudiant à obtenir un doctorat sous la direction de Barth, mais il était le dernier étudiant américain à obtenir son doctorat sous la direction de Karl Barth. C'était donc vraiment une réussite remarquable de sa part, aucun doute là-dessus.

Alors, d'accord, Karl Barth. Nous allons examiner un peu sa vie, pas grand-chose, juste quelques indicateurs de sa vie, et ensuite, le plus important, nous allons examiner sa théologie. Et sa théologie va s'appliquer ici à la néo-orthodoxie américaine.

Bon, d'accord, voici quelques détails sur sa vie. La première chose que nous voulons souligner est qu'il est né en Suisse, il est donc citoyen suisse. C'est un fait très important car cela lui sauvera la vie plus tard pour des raisons que nous verrons dans quelques minutes.

Mais il est né en Suisse. Karl Barth a donc été élevé dans une tradition protestante libérale. Il est allé à l'université, et à l'université, le libéralisme protestant avait en quelque sorte pris le dessus sur les universités allemandes.

Il a donc été élevé dans cette tradition. Il croyait en ces choses. Schleiermacher était très important pour lui dans le cadre de ses propres études, etc.

C'est donc dans cette tradition qu'il a été élevé. Aujourd'hui, il est devenu pasteur après avoir quitté l'université. Il est devenu pasteur en Suisse et il a été pasteur pendant la Première Guerre mondiale. Il a donc observé et vu la Première Guerre mondiale. En tant que pasteur, il ne pouvait pas faire correspondre le libéralisme

protestant dans lequel il avait été formé aux réalités de la Première Guerre mondiale.

Il n'a pas réussi à concilier ces deux choses dans sa propre vie. Il a découvert ce que nous appelons le libéralisme protestant classique, et il a découvert que c'était une faillite. Ce n'était pas biblique.

Cela ne pouvait pas tenir la route au XXe siècle. Alors, où ira-t-il lorsqu'il fera cette grande découverte en tant que pasteur pendant la Première Guerre mondiale ? Où ira-t-il ? Vers quoi va-t-il se tourner, en un sens, pour essayer de contrecarrer la théologie libérale dans laquelle il a grandi ? C'est en quelque sorte l'étape suivante de sa vie. Il se tourne vers la Bible.

Il consulte la Bible et découvre ce qu'il appelle un monde nouveau et étrange. C'est un monde qu'il ne connaissait pas, avec sa formation de protestant libéral classique et l'accent mis sur la critique biblique, qui mettait pratiquement la Bible de côté. Karl Barth consulte la Bible et découvre ce monde nouveau et étrange. Il voit que la Bible parle de l'altérité de Dieu et de la nature pécheresse de l'humanité.

Et ces deux doctrines deviennent, nous le verrons quand nous aborderons sa théologie, l'altérité, la transcendance de Dieu, la nature pécheresse de l'humanité. La Bible ne parle pas, ne fait pas allusion à une sorte d'unité de Dieu avec l'humanité, qui était l'une des doctrines du libéralisme protestant classique. Dieu est unifié avec l'humanité.

Jésus devient un bon exemple de cette unité avec Dieu et ainsi de suite. Non, ce n'est pas ce que dit la Bible. C'est ce que les gens ont compris de la Bible, peut-être, mais ce n'est pas ce que dit la Bible.

La Bible parle de Dieu comme d'un autre saint, et elle parle de nous comme de pécheurs ayant besoin de rédemption. Il découvre donc maintenant ce nouveau monde étrange de la Bible. La question est de savoir comment il va interpréter la Bible. Il va l'interpréter, bien sûr, à travers son peuple dont il entend parler dans le libéralisme protestant, mais peut-être qu'il entend parler d'eux, mais peut-être qu'ils ont été mis en marge, mais il va interpréter la Bible à travers des gens comme Luther et Calvin.

C'est donc vers Luther, et surtout vers Calvin, qu'il s'adressera pour l'aider à comprendre ce grand message biblique, ce nouveau monde étrange de la Bible. Il s'adressera aux réformateurs. Il s'adressera également à Kierkegaard.

Voilà donc le Kierkegaard danois du XIXe siècle, l'existentialisme chrétien. Il a également trouvé beaucoup d'aide dans la lecture et l'étude de Kierkegaard. Il se rend donc compte qu'il est principalement influencé par les sources de la Réforme.

Bon, voici encore quelques détails sur Karl Barth. En 1918, il a écrit un commentaire. Lorsqu'il a découvert ce nouveau monde étrange de la Bible, l'un des livres qui l'a vraiment frappé, qui lui a coupé le souffle est l'épître aux Romains.

Et en 1918, il a décidé d'écrire un commentaire sur le livre des Romains. Il a été publié une première fois en 18, puis réédité en 1921. Mais il a écrit un commentaire sur le livre des Romains.

Permettez-moi de dire quelques mots à propos de ce commentaire. L'objectif de ce commentaire était de partager avec d'autres pasteurs allemands ce qu'il savait de l'épître aux Romains. Et, vous savez, ce commentaire était censé être un sujet de discussion avec d'autres pasteurs suisses.

Ai-je dit des pasteurs allemands ? Avec d'autres pasteurs suisses. C'est tout ce que cela devait être. Ce qu'il a découvert, c'est que, à sa grande surprise, d'autres personnes ont mis la main sur ce livre, et il a finalement été traduit en anglais.

Et il a découvert, à sa grande surprise, que son commentaire sur l'épître aux Romains était devenu un succès. Il était devenu juste, il était devenu incroyable. Les gens lisaient et étudiaient ce livre, lui écrivaient, venaient lui rendre visite là où il enseignait, etc.

C'est devenu un énorme succès commercial. Il savait donc qu'il avait découvert quelque chose. Il avait quelque chose ici qui essayait d'accéder au livre des Romains.

Et pourquoi cela ? Pourquoi ce fut un succès ? Parce que le libéralisme protestant avait pratiquement ignoré la Bible, y compris l'épître aux Romains. Ce fut un succès parce que c'était une nouvelle façon d'aborder la Bible, une nouvelle façon de voir le message de Dieu pour le XXe siècle, un livre explosif. C'est ainsi que Barth entre en scène.

Il n'avait pas vraiment l'intention de se faire connaître, mais il s'est fait connaître d'une manière vraiment remarquable. Ce qui s'est passé ensuite, c'est que Barth a commencé à enseigner dans de grandes universités et il est parti en Allemagne. Aujourd'hui, il est citoyen suisse, mais il est parti en Allemagne pour commencer sa carrière d'enseignant et enseigne dans plusieurs universités allemandes.

Et c'est là qu'il décide qu'il va commencer à écrire de la dogmatique. Il décide qu'il va écrire une théologie systématique. Il décide que la chose qu'il a appelée à l'origine la dogmatique, c'est la dogmatique chrétienne.

C'est ce qu'il pensait être un bon titre pour son livre, Dogmatique chrétienne. Puis il a dit : « Non, ce n'est pas une dogmatique chrétienne. C'est une dogmatique pour l'Église. »

Il a donc changé le titre de Dogmatique chrétienne en Dogmatique de l'Église. Il avait une trentaine d'années et il commence maintenant sa carrière d'enseignant et son ministère d'enseignant. Au début de la trentaine, il a commencé à écrire sur la dogmatique de l'Église. Lorsqu'il est mort en 1968, il écrivait toujours sur la dogmatique de l'Église.

Donc, la dogmatique de l'Église est une dogmatique en plusieurs volumes. Juste pour vous donner un petit indice, la doctrine sur la réconciliation est composée de deux volumes, et elle compte environ 1600, 1700 pages consacrées à une seule doctrine. Il faut donc un certain temps pour se frayer un chemin à travers les écrits de Karl Barth.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Il faudrait du temps pour étudier les écrits de Karl Barth. J'ai dû suivre un cours sur la réconciliation dans le cadre de mon doctorat, et nous avons étudié les deux volumes de Barth, ces 1800 pages environ, uniquement sur cette doctrine de la réconciliation.

Alors, il faut un certain temps pour lire et étudier Karl Barth, mais c'est une chose merveilleuse. Donc, la dogmatique de l'Église. Donc, d'accord.

Alors, il écrit. Maintenant, Hitler est arrivé au pouvoir. Il est en Allemagne.

Hitler arrive au pouvoir. Quand Hitler arrive au pouvoir, il est accompagné de ses meilleurs élèves, Dietrich Bonhoeffer. Quand Hitler arrive au pouvoir, lui et d'autres se rendent compte que cela lui prend un peu de temps, mais ils finissent par comprendre que ce n'est pas le cas ; il n'est pas un leader, il n'est pas un leader.

Ce n'était pas un Führer. Ce n'était pas un Führer. Ce n'était pas un gouvernement.

C'était un non-gouvernemental. Et il commence à critiquer Hitler. Il est l'auteur de ce qu'on appelle la Déclaration Barman.

Je n'ai pas ça sur la liste, mais BARMEN, la Déclaration de Barman. Vous voulez noter ça. C'est l'auteur de la Déclaration de Barman.

La déclaration Barman est en fait une déclaration de foi à confesser contre l'Église nazie parce que l'Église en Allemagne s'était nazifiée. L'Église en Allemagne saluait Hitler. Eh bien, il n'y a qu'un seul Seigneur dans la vie, et c'est le Seigneur Jésus-Christ.

La déclaration de Barman le dit très clairement. S'il n'avait pas été citoyen suisse ou allemand, il aurait probablement fini comme Bonhoeffer. Bonhoeffer a fini en prison, puis Bonhoeffer a été exécuté.

En fait, c'est hier, le 5 avril, que Bonhoeffer a été emmené en prison. Et puis, le 5 avril 1943, il est mort. Il a été pendu le 9 avril 1945.

Si Barth avait été citoyen allemand, il aurait peut-être connu le même sort que Bonhoeffer. Mais comme il était citoyen suisse, il a été autorisé à quitter le pays et a pu retourner en Suisse.

Et quand il est retourné en Suisse, la dernière chose que nous dirons de lui avant d'aborder sa théologie, c'est que lorsqu'il est retourné en Suisse, il a passé le reste de sa vie à enseigner à Bâle. Et c'est BÂLE. Il a passé le reste de sa vie à Bâle, à l'Université de Bâle.

C'est là que notre ami a obtenu son diplôme sous la direction de Karl Barth. Et au fait, c'est Bâle, pas Bâle. Alors s'il vous plaît, ne dites pas Karl Barth de Bâle.

Vous savez, c'est Bâle. Il est donc retourné à Bâle et a enseigné à Bâle jusqu'à la fin de sa vie. Il était donc dans un pays sûr et neutre lorsque la guerre a éclaté, etc.

Mais c'est ça Barth. Et c'est ce genre de personne qu'il était. On ne pouvait pas, et on l'appelait le deuxième Augustin.

Et il est appelé le deuxième Augustin pour une raison, à cause de l'impact qu'il a eu sur son monde avec sa théologie, tout comme Augustin l'a fait dans son monde et ainsi de suite. C'est donc un homme assez remarquable. Ok, c'est donc Karl Barth.

Voilà juste un petit extrait de sa vie, juste pour que nous ayons une idée de qui il était avant d'examiner sa théologie. Maintenant, pour une raison quelconque, cela n'apparaît pas. Est-ce que cela apparaît ? Bon, voilà, 1886, 1968.

Et voilà. Et le voilà. Vous savez, je veux dire quelque chose à propos de cette photo aussi.

Si vous regardez cette photo, Time Magazine, si vous regardez cette photo de très près, Karl Barth, vous remarquerez quelque chose derrière lui. Maintenant, c'est Time Magazine. C'est un produit de type américain ici.

Mais vous remarquerez quelque chose derrière lui, c'est un tombeau vide. C'est le Christ ressuscité. Aujourd'hui, même le magazine Time a reconnu qu'une partie du cœur de la théologie de Karl Barth était la résurrection de Jésus.

Ils ont eux-mêmes eu le bon sens de le faire. Mais voici aussi ce que je veux dire, et vous remarquerez que nous allons parler de Niebuhr dans quelques minutes, mais voici ce que je veux dire à propos de Karl Barth. Karl Barth était reconnu comme un théologien public.

Il a été reconnu, mis en couverture du Time Magazine, il a été reconnu comme un théologien public. En d'autres termes, les années 40, 50 et 60 étaient encore une époque où le théologien avait un impact sur sa culture. Je ne pense pas que nous vivions tout à fait à cette époque aujourd'hui dans la vie et la culture américaines, où il y a des théologiens publics.

La visite récente du pape François en Amérique a eu un impact considérable sur la vie américaine en tant que théologien, pasteur, ministre, chef de l'Église catholique romaine, etc. Mais c'est ce qui s'approche le plus de ce que nous avons l'habitude de considérer comme des théologiens publics.

Alors, voilà Karl Barth, un personnage tout à fait remarquable. Quelque chose à propos de Barth ici, de sa vie ? Peut-être avez-vous déjà parlé de Barth dans d'autres cours, alors c'est peut-être quelque chose dont vous avez déjà parlé, mais c'est très marquant. Passons au numéro deux, sa théologie, car c'est la théologie de Barth qui va influencer les autres personnes dont nous parlons, et ce mouvement s'appelle la néo-orthodoxie.

Alors, parlons de sa théologie. J'ai cinq choses à dire sur sa théologie qui sont importantes pour façonner la néo-orthodoxie. La première chose est ce que nous appellerions un sérieux ou un engagement envers la Bible en tant que Parole de Dieu.

La Bible est donc la Parole de Dieu. La Bible, en tant que Parole de Dieu, nous parle principalement du Christ en tant que Parole de Dieu. La Bible est donc la Parole de Dieu et parle du Christ en tant que Parole de Dieu, cela ne fait aucun doute.

Maintenant, avec ce premier sérieux de la Parole de Dieu, la Parole de Dieu, ce qu'il fait, c'est, en un sens, attaquer, s'attaquer, contester toute tentative d'accommoder cette Parole, toute tentative de contrôler cette Parole de Dieu, toute tentative de dompter la Parole de Dieu. C'est donc un théologien. Il va s'attaquer à ceux qui ont tort.

Donc, sous ce premier point, un nouveau sérieux à l'égard de la Parole de Dieu, il y a trois groupes fondamentaux de personnes qu'il cible parce qu'ils ne comprennent pas la Parole de Dieu ou la comprennent d'une manière qui la détourne de ce qu'elle est. Il cible donc trois groupes. Premièrement, il cible les érudits qui traitent la Parole de Dieu comme de simples mystères à résoudre.

La Bible, ouvrons la Bible. Je suis un érudit. Il y a des mystères dans la Bible à résoudre, et je vais les découvrir et les découvrir.

C'est mon travail de faire ça. Il n'aime pas ça parce que c'est comme si tu contrôlais la Bible. C'est comme si tu contrôlais la Parole de Dieu.

Donc, il n'est pas du tout content de cela. La Parole de Dieu n'est pas une série de mystères à découvrir. Donc, d'accord, c'est le point numéro un.

Deuxièmement, il s'en prend aux érudits libéraux, aux libéraux classiques et aux protestants libéraux classiques. Il s'en prend au libéralisme protestant parce que le libéralisme protestant a pris la Parole de Dieu et en a fait une sorte d'idéologie pour la classe moyenne. Jésus, pour le libéralisme protestant classique, est devenu en quelque sorte un homme de la classe moyenne docile, sans aucune sorte de voix prophétique, sans aucune sorte de fonction sacerdotale, sans aucun genre de rôle royal.

Ainsi, Jésus devient, pour ces gens, un homme de la classe moyenne très docile. Il est très mécontent des gens qui prennent la Bible et l'utilisent pour développer leur propre idéologie de classe moyenne. Ce n'est pas du tout le but de la Bible.

C'est une manière d'apprivoiser la Bible. C'est une sorte de contrôle de la Bible. C'est une mauvaise nouvelle.

Bon, il s'en prend au troisième groupe. Le troisième groupe qu'il cible, vous ne serez pas surpris de cela, mais le troisième groupe est celui des adeptes de l'évangile social. Il cible les adeptes de l'évangile social.

Il ne s'en prend pas à Rauschenbusch, mais à la deuxième et à la troisième génération de partisans de l'évangile social, parce qu'ils ont fait de la Bible uniquement une sorte de livre éthique sur la façon de redresser les torts de ce monde, de réaliser une sorte de reconstruction sociale, de réformer le monde. Ils en ont donc fait uniquement un texte éthique. Ils ont oublié tout ce que la Bible a à dire sur Dieu et les êtres humains, sur l'altérité de Dieu et sur la nature pécheresse des êtres humains, etc.

Non, c'est un livre éthique. Voyons comment rendre le monde meilleur en lisant la Bible. Il est très mécontent de cela parce que ce n'est pas la Parole de Dieu.

Vous avez apprivoisé la Parole de Dieu lorsque vous avez fait cela. Vous avez contrôlé la Parole de Dieu lorsque vous avez fait cela. Donc, la première chose pour Karl Barth sera également vraie pour d'autres personnes néo-orthodoxes, mais la première chose pour Karl Barth sera un nouveau sérieux à l'égard de la Parole de Dieu.

Prenons la Parole de Dieu au sérieux. Essayons de comprendre ce qu'elle signifie. C'est Dieu qui nous parle de son lieu, et non du nôtre.

Voilà donc le numéro un. Laissez-moi faire le deuxième, puis je devrai vous laisser une pause. Le deuxième découle donc assez facilement du premier.

La deuxième raison est que nous devons prendre au sérieux la question de savoir qui est Dieu, car Dieu est le créateur souverain et le Seigneur de l'univers. Voilà qui est Dieu. Nous devons donc prendre au sérieux la question de savoir qui est Dieu.

Donc, selon les traductions, cela pourrait être une sorte de jeu de mots. Dieu est totalement autre, et vous pouvez écrire cela en anglais, WHOLLY. Dieu est totalement autre.

Ou bien, on peut dire que Dieu est tout autre, SAINT. Tout autre. Et les deux affirmations seraient vraies pour Barth.

Il est tout autre, TOUT, tout autre. Totalement autre. Et il est tout autre, SAINT, autre.

Il est saint d'une manière dont nous ne le sommes pas. Il est différent de nous dans sa sainteté. Ainsi, la souveraineté de Dieu, la majesté de Dieu, la gloire de Dieu, et ce qu'avait fait le protestantisme libéral, c'est qu'il avait même apprivoisé Dieu.

Donc, pour le protestantisme libéral, Dieu était devenu notre bon copain. Dieu était devenu mon ami. Dieu était devenu, eh bien, vous entendez cela tout le temps à la radio, à la télévision, Dieu était devenu l'homme d'en haut, vous savez.

Donc, dit Barth, c'est ce que vous pensez de Dieu. Vous ne parlez pas de Dieu. Vous ne parlez pas de Dieu dans la Bible lorsque vous parlez de Dieu de cette façon.

Donc, la souveraineté de Dieu est désormais plus sérieuse. Bon, c'est le deuxième point. Laissez-moi vous donner cinq secondes pour y répondre.

Assez de ça. Nouveau sérieux, numéro trois. La troisième chose que nous avons apprise de Karl Barth :

La troisième chose de sa théologie qui m'a influencé ici. Numéro trois. Un nouveau sérieux à l'égard de la grâce de Dieu et de la façon dont nous voyons la grâce de Dieu dans l'Apocalypse.

Voilà donc le troisième point pour Barth. Un nouveau sérieux. Prendre au sérieux la grâce de Dieu.

Nous devrions prendre au sérieux la manière dont nous comprenons comment cette grâce nous a été révélée ou dévoilée. Bon, le mot que Karl Barth n'aime pas, c'est religion, entre guillemets, religion. Le christianisme n'est pas une religion.

La raison pour laquelle il n'aime pas ce mot, c'est qu'il voit la religion comme une façon pour l'homme de s'élever jusqu'à Dieu. C'est ainsi qu'il voit la religion. C'est ainsi qu'il voit aussi les religions du monde.

Mais nous nous éloignons de Dieu, ou nous nous éloignons des dieux par les choses que nous faisons, par notre piété ou quoi que ce soit d'autre. Nous essayons de plaire à Dieu ou aux dieux. C'est ça la religion pour Barth.

Le christianisme n'est pas une religion. Le christianisme est le corps du Christ qui nous a été révélé par la grâce de Dieu. Le christianisme est donc la communauté des croyants qui a fait irruption dans nos vies par la grâce de Dieu et qui a été formée par la grâce de Dieu.

Le christianisme n'est pas une religion que nous façonnons, que nous créons, que nous mettons en place.

Le christianisme a été formé et façonné pour nous par la grâce de Dieu. La raison pour laquelle nous le savons, c'est que Dieu s'est révélé à nous. Il s'est en quelque sorte révélé à nous dans la plus grande des révélations, et la plus grande révélation, bien sûr, c'est en Jésus-Christ.

Ainsi, Dieu fait chair, Dieu en Christ, c'est ainsi que nous comprenons cette grâce qui nous a été révélée. Alors, regardez le visage de Jésus. C'est ainsi que vous connaîtrez Dieu, car c'est ainsi que Dieu a choisi de se révéler à nous.

Cela devient donc très important. Maintenant, j'ai mentionné cela. Si l'un d'entre vous m'a suivi pour la théologie chrétienne, vous le savez, mais Jean 1.14. Vous voulez écrire ce verset.

Jean 1.14. Vous voulez certainement noter cela. Ok. La Parole a été faite chair et a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire.

Gloire au Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité. Mais la Parole s'est faite chair. Dieu s'est fait chair.

Alors, comment Dieu s'est-il révélé à nous ? Comment a-t-il révélé sa grâce ? Il a révélé sa grâce en venant lui-même dans la personne de Jésus-Christ. OK. Karl Barth avait donc un mot pour ce verset.

Karl Barth a appelé ce verset « la théologie en un mot ». C'est de la théologie en un mot. Barth a dit que Jean 1.14 est la Bible.

Tout le reste n'est qu'un commentaire de Jean 1:14. Donc, si vous avez Jean 1:14, vous avez la Bible. Vous avez le cœur des Écritures. Vous avez l'incarnation.

Tout le reste de la Bible renvoie à Jean 1:14, ce grand événement de l'incarnation de Dieu devenant chair. Par conséquent, toute la question de la christologie et de la personne que le Christ représente pour nous est devenue très importante. Numéro quatre.

Quatrièmement, une nouvelle prise de conscience. Nous en avons déjà parlé, mais une nouvelle prise de conscience de l'être humain en tant que pécheur. Nous sommes, avant tout, des pécheurs.

Nous sommes, avant tout, en rébellion contre Dieu. Et si nous ne le reconnaissons pas, nous allons avoir une opinion de nous-mêmes plus élevée que nous ne le devrions. Car, contrairement à un Dieu saint, nous sommes ici en rébellion.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Il faut donc prendre au sérieux notre nature pécheresse et la façon dont Dieu se tient au-dessus de nous et nous juge.

Dieu est le juge de notre péché. Pour Barth, l'une des premières façons de connaître Dieu est probablement de le connaître comme juge de notre péché. Mais bien sûr, il a fourni un moyen de surmonter ce péché par la venue du Christ et par Jean 1.14 et ainsi de suite.

Alors, pour ce quatrième point, est-ce que j'aurais quelqu'un pour le cours de théologie chrétienne par hasard ? J'en avais quelques-uns pour le cours de théologie chrétienne. Dans la théologie chrétienne, nous avons l'habitude de citer beaucoup Jean Calvin, que Barth connaissait bien. Pas personnellement, mais Barth connaissait bien Jean Calvin.

Je ne m'en prendrai pas à qui que ce soit dans le cours de théologie, mais la première phrase de l'Institution de Calvin disait que toute la sagesse que nous possédons, c'est-à-dire la sagesse vraie et saine, commence par la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Mais il n'est pas facile de discerner laquelle vient en premier. Mais Calvin enseignait que la connaissance de Dieu et la connaissance de nous-mêmes sont en quelque sorte étroitement liées.

Mais la première chose que Calvin a dit, la première chose que vous savez de vous-même, c'est que vous êtes un pécheur en rébellion contre Dieu. Maintenant Barth reprend cela et dit que la première chose que vous savez de vous-même, c'est que

vous êtes limité par votre péché et que vous avez besoin de la rédemption. Vous ne pouvez pas le faire vous-même, et Dieu va le faire en Christ.

Mais c'est la première chose que vous savez sur vous-même. Maintenant, je vais juste dire ça très rapidement, mais est-ce un message contre-culturel pour la culture dans laquelle nous vivons ? La réponse est oui. Si c'était une question vraie et fausse, la réponse serait oui, c'est vrai.

C'est un message contre-culturel, car le monde dans lequel nous vivons ne veut pas parler des êtres humains comme de pécheurs en rébellion contre Dieu et ayant besoin de salut. Je vais bien, et vous allez bien, merci beaucoup. Alors maintenant, je sens venir un long sermon sur les êtres humains en tant que pécheurs, venant directement de Barth.

Mais voilà, le numéro quatre. Bon, et puis le numéro cinq. Le numéro cinq, c'est que nous devons avoir un nouveau sens du sérieux dans la façon dont nous comprenons Dieu.

Nous devons avoir une nouvelle approche sérieuse de la façon dont nous comprenons Dieu. En effet, le protestantisme libéral pensait pouvoir comprendre Dieu d'une certaine manière, avec son esprit, ses connaissances, son enseignement, etc., et donc, si l'on a les bons concepts, si l'on a les bonnes idées, si l'on a les bonnes idées sur Dieu, si l'on a la bonne philosophie, alors on connaîtra Dieu.

Vous allez certainement pouvoir le faire. Barth a dit que vous ne pouviez pas faire cela. Vous ne pouvez même pas comprendre qui est Dieu en commençant par vous-mêmes avec ce genre de concepts et ainsi de suite.

Il faut donc accorder un nouveau sérieux à notre tentative de connaître Dieu. Comment connaissons-nous Dieu ? Nous le connaissons uniquement parce qu'il s'adresse à nous. Uniquement parce qu'il nous parle.

Seulement parce qu'il s'est révélé à nous. Seulement parce qu'il s'est donné à nous. Et alors, il exige quoi ? Il exige une réponse à cela.

C'est donc une sorte de dialectique. Dieu vient à nous et nous répondons à Dieu. Et plus nous répondons à Dieu, plus il se révèle à nous, et ainsi de suite.

Il y a une sorte de dialogue qui se déroule ici. Il y a donc une nouvelle prise de conscience de la tentative des gens de comprendre Dieu. Voilà cinq choses qui distinguent ce mouvement appelé néo-orthodoxie de Barth.

Alors, si vous regardez votre liste, y a-t-il des questions sur ces cinq points ? Ces cinq domaines. Barth faisait partie d'une dénomination réformée. Il connaissait bien

Calvin et l'interprétait bien, mais il faisait partie d'une dénomination réformée en Suisse.

Donc, il était lié à la dénomination, connecté à la dénomination. C'est vrai. Il est en quelque sorte un théologien mondial au moment de sa mort.

Il aborde le judaïsme, les religions du monde et le christianisme en tant que religion. Il n'aime pas la religion. Si la religion est un moyen pour l'humanité de s'élever vers Dieu, de connaître Dieu et de Lui plaire, c'est cela la religion.

Barth ne veut rien avoir à faire avec ça. Le christianisme ne se forme pas parce que nous l'avons fait. L'Église n'est pas le résultat de notre travail.

Le christianisme s'est formé à partir de ce que Dieu a révélé en Christ. Barth a donc parfois de longues discussions à ce sujet parmi les spécialistes de Barth, nous allons donc probablement laisser cela aux spécialistes de Barth. Mais parfois, Barth a été accusé d'être un universaliste, ce qu'il assume ; nous en avons parlé hier lors du séminaire Bonhoeffer ; en Adam, tous ont péché en Christ.

Tout le monde va être rendu vivant. Donc, des choses comme ça. Donc, Barth, ils ont continué à faire pression sur Barth à ce sujet et il ne le fait pas, il ne le fait pas vraiment, il résiste parfois.

Un jour, il m'a dit qu'il était universaliste avec un petit u. Je ne sais pas exactement ce que cela veut dire. En fait, cela veut dire qu'il a compris que les êtres humains ont toujours la liberté de dire non, qu'ils ont toujours la liberté de dire non à Dieu et qu'ils ont toujours cette liberté de dire non à Dieu. Donc, je ne suis pas sûr.

Mais cette discussion a eu lieu en termes de religions du monde, de judaïsme, etc. Dieu va-t-il racheter tous les hommes, qu'ils soient chrétiens ou non ? Qu'ils soient sur la voie chrétienne ou non ? Oui, Alexandre ? Non, il a exercé un ministère pastoral pendant seulement 11 ans environ. Puis il s'est consacré à l'enseignement à plein temps.

prêché toute sa vie. Ainsi, l'un de ses lieux de prédication préférés était les prisons locales. Il aimait se rendre dans les prisons locales et prêcher aux prisonniers.

Et le message, bien sûr, est très barthien dans un sens, mais nous en parlions hier dans Bonhoeffer, mais le message était que Dieu vous a déjà racheté. Dieu est déjà venu dans la personne du Christ pour vous racheter. Je suis ici pour vous donner cette bonne nouvelle.

C'est ainsi qu'il prêchait, car c'est ce sur quoi il estimait que l'évangile mettait l'accent. Donc oui, il prêchait beaucoup, mais il n'avait plus de ministère pastoral une fois qu'il s'est consacré à l'enseignement à plein temps. Oui.

Oui. Tout d'abord, pour répondre à la deuxième question, il a fini par fonder une famille. Son fils, Marcus Barth, est devenu un érudit du Nouveau Testament très connu et a enseigné ici, en Amérique.

Je crois que c'était à Pittsburgh, mais je n'en suis pas sûr. Mais Marcus Barth est devenu un spécialiste du Nouveau Testament. Et c'est donc la première chose, la famille.

Il était polyglotte. Mon ami Bill Beeler, que nous connaissons tous les deux, assistait aux séminaires et, souvent, les séminaires étaient dispensés en français, en allemand et en anglais, de façon à ce que tout le monde puisse comprendre ce qui se passait. Il était donc polyglotte.

Oui. Il était sans aucun doute un second Augustin. Je dirai cependant que certains d'entre vous le savent peut-être déjà, mais si vous avez été élevés dans cette culture européenne, vous serez de toute façon multilingue.

Vous allez connaître l'allemand, le français et l'anglais, peut-être l'italien, peut-être un peu l'espagnol. C'est le monde. Les Européens ont la chance d'être élevés dans un monde multilingue.

Donc, il était polyglotte. Ouais. Autre chose à propos de Barth, Barth est une personne fascinante, aucun doute là-dessus, mais ouais.

C'est vrai. Non, sa famille était chrétienne. Il ressemble un peu à Bonhoeffer.

Bonhoeffer a également été élevé dans un foyer luthérien, tandis que Barth a été élevé dans un foyer réformé. Par conséquent, lorsqu'il est allé à l'université, il n'a pas pensé que la théologie avait quelque chose à voir avec la Bible et l'histoire de l'Église.

C'était de la théologie libérale. Il avait donc été élevé dans une tradition plus libérale, comme Bonhoeffer. Mais Barth a fait cette découverte alors qu'il était pasteur de la Bible.

Bonhoeffer a fait la même découverte quand il avait 13 ou 14 ans, il a commencé à découvrir la Bible et il a dit à sa famille : « Je veux être théologien ». Donc, ce sont des chemins très similaires. Et puis Bonhoeffer est devenu un élève de Barth.

Bonhoeffer est en quelque sorte la deuxième génération de Barth, une partie de la théologie de Barth, même s'il est mort à seulement 39 ans. Autre chose à propos de Barth. J'aime parler de Karl Barth.

C'est une personne assez fascinante. C'est une bonne question. Barth était très influent, extrêmement influent, et surtout parmi les évangéliques, les évangéliques américains.

Notre ami qui est parti a vendu sa pharmacie en Californie et a emmené sa femme et ses six enfants à Bâle pour étudier avec Karl Barth – ce qui n'était pas une tâche facile dans la vie. Mais de nombreux évangéliques ont trouvé le moyen de venir étudier avec Barth à Bâle.

Et pourquoi ? Parce que les évangéliques prennent la Bible au sérieux. Et ils écoutent tout théologien qui prend la Bible au sérieux. Et même s'ils n'étaient pas d'accord avec certaines nuances de sa théologie, ce qui était le cas, ils ont trouvé en lui la force intellectuelle qu'ils recherchaient et qu'ils n'avaient pas trouvée dans le fondamentalisme et qu'ils n'avaient pas trouvée avant que l'évangélisme ne commence à s'établir.

Donc, beaucoup des personnes dont nous allons parler dans le domaine de l'évangélisme étaient des étudiants de Barth à Bâle. Certains d'entre eux, même lorsque Barth est venu en Amérique, ont été invités à participer à un panel avec Barth parce qu'ils parlent la même langue dans le sens où nous sommes vraiment sérieux au sujet de cette Bible comme étant la Parole de Dieu et de la révélation de Lui-même en Christ et de la résurrection, etc. Donc oui, il y a beaucoup de liens avec Barth.

Donc, je dirais que Barth est toujours influent. Quelles étaient ses opinions sur les femmes et les femmes handicapées ? C'est vrai. Pas vraiment. Ce n'est pas vraiment un sujet qui a été abordé dans sa propre culture, et c'est donc le cas dans sa propre dogmatique.

En ce qui concerne les hommes et les femmes, la famille humaine tout entière, dans un certain sens, est le bénéficiaire de la grâce de Dieu. Il n'a donc jamais fait de distinction à ce sujet. Mais comme ce n'était pas une question culturelle pour lui, et je ne suis même pas sûr qu'il l'ait jamais été lorsqu'il est venu en Amérique, je n'en suis pas sûr. Il a peut-être été interrogé à ce sujet, mais je n'en suis pas sûr.

Mais on ne trouve pas ça chez Barth, tout simplement parce que ça ne correspondait pas à son cadre de référence, comme c'était le cas, par exemple, chez Finney ou chez Wesley en Angleterre. Autre chose à propos de Barth. Une dernière question sur Barth.

Nous aimons beaucoup parler de Karl Barth. Il est très important sur le plan théologique pour la néo-orthodoxie, pour l'évangélisme, pour ce qui va se passer dans le christianisme américain quand nous en arriverons à nos amis ici, les frères Niebuhr. Non ? D'accord.

Que Dieu vous bénisse. Passez une bonne journée.

C'est le Dr Roger Green qui enseigne le christianisme américain. Il s'agit de la séance 21 sur la néo-orthodoxie et la crise sociale.